

DIFFUSION DE L'INFORMATION RUSSE EN AFRIQUE

Essai de cartographie générale

Kevin LIMONIER

Maître de conférences à l'Institut français de géopolitique (Université Paris 8)

RÉSUMÉ

S'il est désormais largement étudié dans le monde occidental, l'appareil médiatique russe l'est beaucoup moins dans d'autres régions du monde, et notamment en Afrique. Or, au moment où la Russie semble vouloir reprendre pied sur ce continent, il est apparu comme nécessaire d'entreprendre un premier travail exploratoire du rôle que peut jouer ce pays dans l'espace informationnel africain, et notamment dans les pays francophones. Cette note présente ainsi les résultats d'une étude quantitative menée sur la diffusion et la propagation des contenus informationnels produits par les agences russes RT (Russia Today) et Sputnik News. Grâce aux données récoltées, il a été possible de dresser une première cartographie générale des logiques de circulation de ces contenus, de leurs relais, et des stratégies discursives utilisées par les divers acteurs en présence. Outre son utilité empirique pour comprendre l'état réel de l'implantation russe dans le champ informationnel africain francophone, cette note a également une vocation méthodologique, en explicitant les méthodes utilisées – au croisement de la géopolitique et de l'analyse Big Data.

SOMMAIRE

Introduction	2
Choix méthodologiques	4
Présentation générale de la base de données – résultats généraux.....	5
Analyse de la visibilité théorique des contenus russes par pays francophones d'Afrique	11
Essai de typologie par graphe relationnel et communautés d'hyperliens	14
Conclusion.....	19
Bibliographie	20

INTRODUCTION

Entre novembre 2017 et janvier 2018, la page Facebook de RT France (la rédaction francophone de la chaîne russe Russia Today, basée à Paris) a connu une augmentation significative du nombre de ses abonnés. En moins de deux mois, la page est en effet passée d'environ 500 000 à plus de 850 000 *likes*, ce qui constitue un quasi-doublage de son audience en quelques semaines. Or, il est apparu que l'écrasante majorité de ces nouveaux profils abonnés ne provenait pas de France, mais de plusieurs pays francophones du Maghreb et d'Afrique subsaharienne : pendant cette période, la page Facebook de RT en français a ainsi gagné seulement 1 000 comptes localisés en France (selon les critères de Facebook), contre près de 30 000 en Algérie, 10 000 au Maroc, 9 000 en Tunisie, ou encore 5 000 au Mali, sans compter des milliers d'autres au Sénégal, Cameroun, Burkina Faso ou encore en Côte d'Ivoire. Cette brusque augmentation, concomitante à une campagne de publicité ciblant les publics africains au moment même où RT commençait à émettre en France, illustre l'engouement des lectorats d'Afrique pour les médias russes émettant en langue française¹.

L'appareil médiatique russe a longtemps été structuré autour des agences publiques RIA Novosti et de la radio La Voix de la Russie, plus connue à l'époque soviétique sous le nom de Radio Moscou. Suite aux révolutions de couleur (Ukraine, Géorgie, Kirghizstan) et au rôle d'influenceur qu'y auraient joué certaines ONG occidentales selon le gouvernement russe, l'organisation des médias russes à visée internationale sera progressivement révisée. La naissance de la chaîne Russia Today (RT) en 2005 inaugure ce lent processus qui aboutit fin 2013, et pour des raisons que nous verrons plus loin, à la suppression du service international de RIA Novosti et de La Voix de la Russie au profit d'une nouvelle agence d'information baptisée Rossija Segodnja (la Russie aujourd'hui). Celle-ci administre sept médias, dont Sputnik News. Aujourd'hui, Sputnik et RT constituent le cœur de l'appareil médiatique russe émettant en langues étrangères, et dépendent en grande partie de fonds publics². En 2016, les accusations américaines d'ingérence dans l'élection présidentielle ayant porté Donald Trump au pouvoir³, ont participé à faire connaître ces plateformes. Elles sont depuis accusées de soutenir des mouvements populistes dans plusieurs pays d'Europe, dont la France⁴.

Or, si le monde occidental constitue une importante zone d'activité pour ces médias, elle n'est pas la seule. En Amérique latine, la version hispanophone de RT peut même compter sur des « vedettes » telles que l'ancien président équatorien Rafael Correa, qui y anime une émission hebdomadaire. En Afrique, l'influence des médias russes RT et Sputnik paraît moins structurée, notamment en raison de la division linguistique du continent et l'absence de rédactions spécifiquement dédiées à cette région du monde. Pourtant, et ainsi qu'a pu le montrer l'augmentation brutale du nombre d'abonnés à la page Facebook de RT en français au début de l'année 2017, ce manque de structuration ne présume en rien d'une absence d'engouement de la part des lectorats africains francophones, bien au contraire. Difficilement chiffrable, le succès des plateformes médiatiques russes dans les pays d'Afrique où le français est parlé par une partie significative de la population n'en demeure pas moins une réalité palpable : de nombreux sites d'information africains reprennent désormais les contenus produits par les médias russes, au même titre qu'ils reprennent les grandes agences occidentales. Sur les réseaux sociaux (Facebook notamment), on constate que les utilisateurs déclarant être localisés en Afrique sont des commentateurs très actifs des contenus partagés par ces mêmes médias.

De très nombreuses hypothèses pourraient permettre d'expliquer ce succès. La première d'entre elles est d'ordre mathématique : selon l'Organisation internationale de la francophonie, il y a quasiment autant de locuteurs francophones sur le continent africain⁵ qu'en France. Il n'est donc pas étonnant que les Africains soient très présents, d'autant plus que le développement de l'internet mobile en Afrique depuis une décennie permet à un nombre croissant d'entre eux d'avoir accès au réseau. Mais cette explication est loin d'être suffisante, d'autant plus qu'elle ignore les conditions sociologiques, très différentes d'un pays à l'autre, dans lesquelles se pratique le français en Afrique.

Une autre hypothèse serait que les plateformes médiatiques russes produisent un discours qui, pour diverses raisons, est apprécié par les opinions publiques africaines. La Russie jouit en effet sur le continent africain d'une image positive, héritée de la guerre froide et du soutien que l'URSS a pu apporter aux mouvements de décolonisation. Cette

1. Données de l'Observatoire de l'infosphère russophone, Chaire Castex de cyberstratégie, février 2018.

2. Kevin Limonier et Maxime Audinet, « La stratégie d'influence informationnelle et numérique de la Russie en Europe », *Hérodote*, n° 1, vol. 164, 2017, p. 123-144.

3. Office of the Director of National Intelligence, *Background to "Assessing Russian Activities and Intentions in Recent US Elections": The Analytic Process and Cyber Incident Attribution*, Washington DC, National Intelligence Council, 2017.

4. Stéphane François et Olivier Schmitt, « Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine », *Diagène*, n° 1, vol. 249-250, 2015, p. 120.

5. Selon l'Organisation internationale de la francophonie, 44 % des locuteurs francophones sont situés en Europe, et 47 % sur le continent africain. Voir <https://www.francophonie.org/Estimation-des-francophones.html>.

représentation favorable la place de fait en concurrence avec les pays occidentaux, en particulier avec l'ancienne puissance coloniale française, pour la crédibilité et la popularité des informations qu'elle produit.

Dans certains pays où le rôle de la France est particulièrement important dans les débats politiques locaux, les contenus produits par les plateformes russes peuvent même être mobilisés par des militants ou mouvements politiques pour contrer les positions françaises. Ces militants s'approprient alors un matériel informationnel produit avec l'argent et les moyens de Moscou. C'est notamment le cas en Côte d'Ivoire, où les partisans de Laurent Gbagbo peuvent trouver dans les contenus russes des éléments à même de soutenir leurs positions contre le président Ouattara et ses appuis français. Plus largement, les idées et mouvement panafricanistes peuvent voir dans les contenus produits par les agences russes des matériaux informationnels directement mobilisables dans leurs luttes politiques spécifiques. Il en est de même pour le mouvement contre le franc CFA, auquel RT a d'ailleurs consacré de nombreux articles.

Or, depuis quelques années, la Russie a inauguré une stratégie de réimplantation dans des pays tels que la RCA (livraison d'armes, arrivée de conseillers militaires et de SMP russes), la Guinée (où la Russie détient des gisements d'alumine et d'or), l'Algérie⁶ et d'autres pays du Maghreb⁷ et d'Afrique subsaharienne dont certains furent jadis proches de l'URSS⁸. Dans ce contexte, le succès des médias russes sur le continent semble être surtout celui de leurs contenus, qui sont massivement repris, partagés et discutés au niveau local. Autrement dit, il y a « transmission » entre les agences russes et un certain nombre d'acteurs africains – qu'il s'agisse de sites d'information locaux ou régionaux, de comptes influents sur les réseaux sociaux (Facebook, youtubeurs...), ou même de mouvements politiques ou associatifs locaux.

Ainsi, la circulation des idées, narratifs et matériaux produits par les agences russes repose sur des réseaux, formels et informels, de relais informationnels. Ces relais peuvent être de types très divers, et poursuivre des objectifs fort différents – parfois même contradictoires. Leur principal point commun est de faire circuler ces contenus produits selon une logique qui est souvent celle de l'appropriation, voire du détournement. Ces acteurs « s'approprient » (ou détournent) ainsi les matériaux russes et s'en servent afin de conforter leurs propres agendas politiques, qui sont souvent fort éloignés des intérêts ou des préoccupations stratégiques de la Russie⁹.

Ce mécanisme général n'est ni nouveau, ni propre au sujet qui nous occupe ici : pendant la guerre froide, Marshall McLuhan évoquait déjà les enjeux de la circulation toujours plus rapide de l'information¹⁰, à une époque où les notions de désinformation et de propagande étaient grandement discutées de part et d'autre du rideau de fer¹¹. Certains de ces débats ont d'ailleurs été réactivés depuis la victoire de Donald Trump aux États-Unis et l'accusation faite, à l'encontre de la Russie, « d'ingérence » dans le processus démocratique américain, si bien qu'il existe une pluralité de points de vue sur la nature de la mission actuellement confiée aux agences médiatiques russes par l'État – les qualificatifs allant de « propagande¹² » à « diplomatie publique¹³ ». Pour notre part, nous considérerons ici la propagation des contenus produits par ces agences comme un phénomène strictement quantitatif, impossible à *qualifier* tant que celui-ci n'aura pas été *quantifié* et *cartographié*.

Autrement dit, l'objectif de cette note n'est pas tant de mesurer l'influence russe et ses effets sur le continent africain, que de mettre en lumière les grands mécanismes de propagation et de mise en visibilité des contenus produits par les agences RT et Sputnik, ici considérées comme les principales productrices de contenus russes diffusés en Afrique.

Le but de cette note est ainsi double. D'une part, il s'agira d'essayer de cerner, à travers une analyse essentiellement quantitative, quelques-uns des grands narratifs qui, à l'échelle de l'Afrique entière comme de certains pays, sont mobilisés par les contenus russes et permettent d'en expliquer le succès. D'autre part, il s'agira de se livrer à une première tentative de classification des relais de ces contenus, en ayant recours à deux typologies distinctes : une typologie des relais selon leur(s) pays ou leur(s) périmètre(s) d'action, et une typologie des relais selon leur environnement

6. Isabelle Facon, *Le Jeu d'influence de la Russie en zone Afrique du Nord/Moyen-Orient*, Fondation pour la recherche stratégique, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 2017.

7. Arnaud Dubien, « Russie – Afrique du Nord : vieux amis et nouveaux partenaires », *Diplomatie*, n° 94, octobre 2018.

8. Eleftheris Vigne, *Présences chinoise et russe en Afrique : différences, convergences, conséquences*, Focus Paper 37, Bruxelles, Institut royal supérieur de défense, juillet 2018.

9. Kevin Limonier et Colin Gérard, « Guerre hybride russe dans le cyberspace », *Hérodote*, n° 3-4, vol. 166-167, 2017, p. 145-163.

10. Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias : Les prolongements technologiques de l'homme*, Éd. du Seuil, 1968.

11. Stephanie K. Whittle, *Conquest from Within: A Comparative Analysis between Soviet Active Measures and United States Unconventional Warfare Doctrine*, US Army Command and General Staff College Fort Leavenworth, 2015. Côté soviétique, on recommandera ici la lecture de l'ouvrage d'Alexandre Zinoviev intitulé *Para Bellum*, publié en français chez Julliard en 1985.

12. Tetyana Ogarkova, « La sur-réalité de la Russie contemporaine », *Cahiers Sens public*, n° 1-2, vol. 17-18, 2014, p. 227-234.

13. Maxime Audinet, « Diplomatie publiques concurrentielles dans la crise ukrainienne », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 2, 2018, p. 35.

sémantique – c'est-à-dire leur positionnement par rapport à certains thèmes politiques structurant leur action. De fait, cette note n'a pas vocation à se substituer à une analyse qualitative, bien au contraire : nous espérons que le « défri-chage » auquel nous nous livrons ici permettra à des collègues spécialistes de l'Afrique de s'intéresser à la propagation des contenus russes sur ce continent, à la lumière des situations politiques, sociales, économiques ou religieuses propres à chaque pays.

CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

Postulats de départ : la diversité des vecteurs de propagation exclut d'en dresser une cartographie globale

D'une manière générale, la propagation d'un contenu textuel (ici entendu au sens de texte au format numérique) peut se faire via la quasi-totalité des moyens de communication numérique grands publics : réseaux sociaux certes (Facebook, Twitter), mais également e-mails (*mailing lists*), messageries cryptées (WhatsApp, Telegram...), streaming, forums, etc. Le spectre des vecteurs de diffusion est si large qu'il serait illusoire de vouloir en dresser ici ne serait-ce qu'une typologie exhaustive.

De fait, la prise en compte de tous les vecteurs par lesquels un contenu peut être diffusé est fondamentalement impossible, vu leur nombre et leur diversité. Bien sûr, on pourrait faire le pari que seule une poignée de vecteurs populaires concentrent l'écrasante majorité des dynamiques de diffusion d'un contenu donné, et que l'ensemble des autres services d'intermédiation occupe un rôle suffisamment marginal pour pouvoir être ignoré.

Cependant, même en considérant un nombre restreint de plateformes, on se heurte au problème de l'accessibilité aux données, en conformité avec la législation en vigueur. S'il est théoriquement possible de retracer la propagation d'un contenu sur tel ou tel réseau social en consultant les métadonnées rendues disponibles par l'API (*Application Programming Interface*) de celui-ci, on se heurtera plus ou moins rapidement à d'importantes limitations imposées par le propriétaire du service selon son modèle économique ou sa politique de confidentialité. Par exemple, l'un des réseaux sociaux les plus étudiés aujourd'hui est Twitter, dans la mesure où cette entreprise donne accès, via son API, à un grand nombre de métadonnées. Facebook, au contraire, s'est engagé depuis des années dans une politique de limitation des métadonnées disponibles via son API, tandis que le scandale récent de Cambridge Analytica (une entreprise justement épinglée pour avoir trouvé une stratégie de contournement à la politique de protection des données personnelles stockées par Facebook) a induit des restrictions plus sévères encore.

De fait, et sans même considérer la question de sa légalité, la manipulation massive de données issues des réseaux sociaux ne constitue pas l'option la plus satisfaisante pour étudier les mécanismes de propagation des contenus produits par les médias russes – sans même mentionner le fait que le réseau social le plus populaire en Afrique, Facebook, est aussi l'un des plus limitatifs.

Le choix du vecteur des sites web

C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous concentrer sur le vecteur de diffusion le plus ancien – mais aussi le plus important – qui existe sur internet : les pages web. En effet, parmi toute la panoplie des moyens numériques existants pour diffuser ou propager un contenu textuel, celui consistant à l'afficher en code HTML sur un serveur accessible depuis une URL reste le plus répandu¹⁴.

Or, la récolte de données sur les pages web est libre et ouverte, et ne dépend d'aucune API ni d'aucun propriétaire. Il suffit, en théorie, de recourir à un robot d'indexation (*crawler* en anglais) qui ira explorer automatiquement tout ou partie du web afin d'en consigner les contenus publics dans une base de données. C'est d'ailleurs sur ce

14. D'ailleurs, la propagation d'un contenu sur les réseaux sociaux ou sur d'autres types de plateformes d'intermédiation (mail, messagerie privée, etc.) se présente assez souvent comme un partage d'une URL, l'utilisateur accédant au contenu textuel *stricto sensu* via une page web extérieure au service utilisé pour en diffuser l'adresse.

principe que fonctionnent les grands moteurs de recherche (Google, Bing, Yandex, Baidu), dont les *crawlers* parcourent le web en permanence à la recherche de nouvelles pages à indexer.

Dans notre cas, nous avons entrepris la construction d'une base de données consignait l'ensemble des pages ayant repris tout ou partie de l'un des 548 articles que RT et Sputnik ont produit entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} août 2018 au sujet de l'Afrique¹⁵. Ce choix repose sur le constat empirique de l'existence de toute une galaxie de sites web, de blogs et de forums où ces contenus sont recopiés, appropriés et mobilisés en fonction des agendas politiques et idéologiques de chacun d'entre eux.

Pour ce faire, nous avons eu recours à la plus grande base de données publique d'indexation existant à ce jour : Google. En effet, si nous avions voulu avoir recours à nos propres *crawlers* sans passer par ceux de Google, il nous aurait fallu indexer nous-même la totalité du web, pour ensuite en extraire les pages où ont été retrouvés des contenus de RT et de Sputnik. Une telle opération aurait bien entendu nécessité des capacités de calcul et de stockage bien supérieures à nos moyens, et c'est la raison pour laquelle nous nous sommes appuyés sur les bases de données de Google en pleine conscience de certaines limitations. En effet, si Google dispose de l'index le plus abouti existant à ce jour, ses robots ne parcourent guère que 20 à 30 % des pages existantes. Les 70 % restants sont constitués soit de pages non indexables car inaccessibles sans identification de l'utilisateur (c'est ce que l'on appelle communément le *deep web*), soit de pages dont les administrateurs refusent tout référencement (c'est ce que l'on appelle le *web opaque*). De fait, notre étude porte sur ces 30 % du web dit « surfacique ».

La récolte des données mises à disposition par Google a été effectuée de manière automatique, en ayant recours à un outil dit de *web scrapping*, une technique d'extraction du contenu assez similaire à celle utilisée par les robots d'indexation. Notre *scraper* a récupéré toutes les URL¹⁶ détectées par Google comme contenant tout ou partie de l'un des 548 articles produits par RT ou Sputnik au sujet de l'Afrique entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} août 2018.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA BASE DE DONNÉES – RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Le résultat de ces opérations consiste en une base de données constituée de 3 889 pages ayant reproduit tout ou partie d'un article de RT ou de Sputnik. Ces pages sont réparties sur 622 noms de domaines différents¹⁷. Autrement dit, la méthode ci-dessus explicitée a permis de relever plus de 600 entités (sites web, blogs, etc.) pouvant être considérées comme des relais des agences médiatiques russes émettant en français au sujet de l'Afrique. Bien entendu, le terme de relais doit ici être compris dans son sens le plus vaste : il ne sous-tend pas nécessairement l'existence, de la part des administrateurs de ces entités, d'une volonté politiquement motivée de propager les contenus de RT et de Sputnik. Au contraire, les raisons pour lesquelles ces sites reprennent des contenus russes sont extrêmement diverses.

Typologie générale des sites présents dans la base

Nous avons tout d'abord dressé une première typologie des 622 entités présentes dans notre base de données. En effet, celles-ci peuvent être classées en quatre grandes catégories, qui serviront de canevas pour le reste de la note : les plateformes d'intermédiation, les agrégateurs de contenu, les sites « institués » et les blogs.

15. Ces articles ont été identifiés grâce à une série de requêtes menées à partir de différents mots-clés (typiquement « Afrique », « Côte d'Ivoire », « Algérie », « Touadéra », etc.) grâce auxquels nous avons effectué un premier tri. Un second tri manuel a été ensuite effectué pour écarter les articles mentionnant l'un des mots-clés choisi préalablement, mais traitant de sujets connexes, comme par exemple des déclarations d'hommes politiques européens à propos de la crise migratoire.

16. Les URL (*Uniform Resource Locator*) sont un type de nommage uniforme utilisé pour accéder à des ressources du web (pages HTML, vidéos, documents, etc.). Autrement dit, les URL correspondent aux adresses web.

17. Un nom de domaine est un identifiant de domaine internet tel que www.geopolitique.net. Les pages correspondent à des contenus précis sur un nom de domaine. Par exemple, www.geopolitique.net/XYZ.html, où XYZ.html correspond à une page.

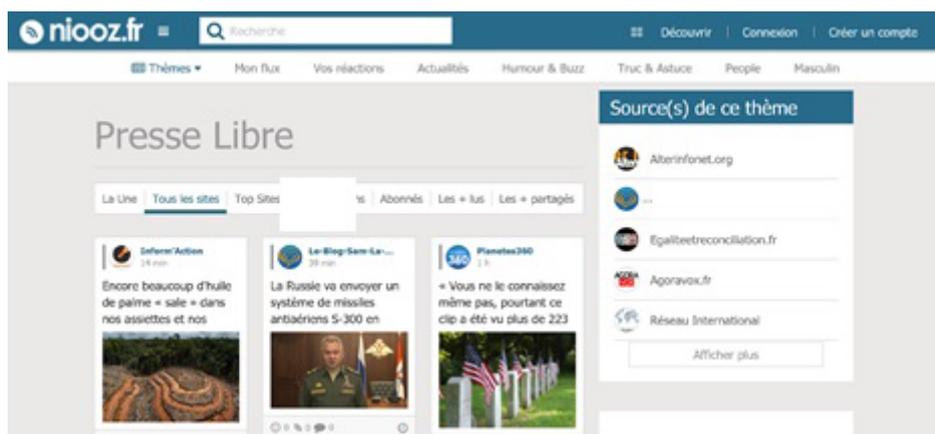
Catégorie 1 : les plateformes d'intermédiation

Les plateformes d'intermédiation constituent ce que Stéphane Grumbach et Stéphane Frénot qualifiaient en 2014 de « nouveaux services numériques » dont le rôle « est de mettre en relation des personnes entre elles, des personnes avec des services, et plus généralement des objets quelconques entre eux. Le moteur de recherche, premier grand système d'intermédiation, met en relation des personnes avec des connaissances. Les réseaux sociaux mettent en relation des personnes dans leur environnement¹⁸ ». Les réseaux sociaux constituent assez logiquement la quasi-totalité des plateformes d'intermédiation dans notre base : Facebook bien sûr, Twitter, YouTube, mais également Pinterest (un réseau orienté sur le partage d'images). Compte tenu du fait que notre méthode est tributaire de la politique d'indexation de Google, il est certain que nous n'avons récupéré qu'une infime partie des contenus de RT et Sputnik reproduits sur l'ensemble des plateformes. En effet, les robots n'indexent que les pages publiques tandis que la plupart des informations circulant sur les réseaux sociaux ne sont accessibles qu'après authentification (et même, dans certains cas, après que notre correspondant a accepté d'établir une connexion – par exemple en devenant « ami » sur Facebook). De fait, la plupart de ces contenus appartiennent au *deep web*, inaccessible aux indexeurs.

Catégorie 2 : les agrégateurs de contenu

La deuxième grande catégorie de sites présents dans notre base est celle des agrégateurs de contenu. Ceux-ci peuvent être définis comme des plateformes réunissant sur une même page des contenus provenant d'une multitude de sources. En règle générale, on fait entrer dans cette catégorie les plateformes de syndication (flux RSS), ainsi que les grands services tels que Google Actualité ou Yahoo! Actualité. Or la plupart des agrégateurs de contenu que l'on retrouve dans notre base n'appartiennent à aucune de ces deux grandes catégories. Si Google Actualité est bel et bien présent en cela qu'il reproduit automatiquement des contenus de RT et de Sputnik, on retrouve surtout des plateformes peu populaires ou ayant une portée régionale (voire locale) tels que le site africain.info, qui se présente comme une « revue de presse de l'actualité d'Afrique » et qui, s'il se place à la modeste place du 122 842^e site le plus visité au monde, est le 36^e site le plus populaire au Tchad¹⁹. Ici, le partage de contenus produits par RT et Sputnik est effectué de manière automatique, et il est difficile de déterminer s'il existe un choix, de la part des administrateurs, de privilégier une source par rapport à une autre. En revanche, un autre agrégateur appelé niooz.fr est apparu plus problématique. Consulté surtout depuis la France, la RDC, l'Algérie et le Burkina Faso, ce site a l'apparence d'un agrégateur classique dont le fonctionnement serait géré par des algorithmes « neutres ». Pourtant, la classification des catégories laisse transparaître un parti pris intéressant, puisque le sous-domaine free.niooz.fr, consacré à la « presse libre » (selon les mots du site) regroupe en réalité une grande partie des plateformes conspirationnistes francophones telles que Réseau international, Égalité et Réconciliation ou encore alterinfo.net.

Capture d'écran de la section « presse libre » de l'agrégateur niooz.fr



18. Stéphane Frénot et Stéphane Grumbach, « Des données à l'intermédiation, une révolution économique et politique » in Lisette Calderan *et al.*, *Big data : nouvelles partitions de l'information*, De Boeck, 2014, p. 22.

19. Données Alexa.

Catégorie 3 : les sites « institués », généralistes ou militants

La troisième catégorie des sites les plus rencontrés dans notre base est celle dite des sites « institués », c'est-à-dire renvoyant à une institution clairement identifiée, le plus souvent sous la forme d'une personne morale (entreprise de presse, journal, etc.). On distingue parmi les sites « institués » qui relaient RT et Sputnik deux sous-catégories :

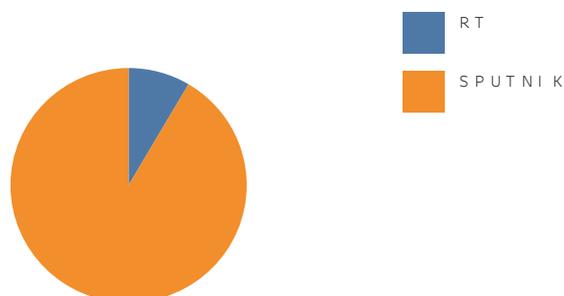
- La première sous-catégorie est celle des sites institués généralistes, c'est-à-dire ceux qui reprennent des contenus issus de sources politiquement très diverses. Bien entendu, cette sous-catégorie doit être considérée ici avec précaution, puisque n'étant spécialiste d'aucun pays africain, certaines subtilités inhérentes à la situation politique interne ont pu nous échapper. Les sites institués généralistes constituent une part très importante de notre base, et ce sont eux qui relaient le plus massivement les contenus de RT et de Sputnik. Ils participent ainsi à la « normalisation » de ces deux médias, dans la mesure où leurs contenus y apparaissent le plus souvent aux côtés de ceux d'agences à la réputation bien établie en Afrique, telles que RFI, Jeune Afrique ou TV5 Monde.
- La deuxième sous-catégorie est celle des sites institués « militants ». Là encore, cette qualification est soumise à une connaissance approfondie des jeux politiques internes à chaque pays d'Afrique, et il est possible que certains sites nous apparaissent comme généralistes, alors qu'ils sont militants, ou vice-versa. Pourtant, plusieurs plateformes ont pu être repérées, telles que *afriquemedia.tv*, une télévision panafricaniste basée au Cameroun dont nous reparlerons plus loin. Autre exemple de site militant : *africa24.info*, surtout consulté depuis la Guinée et la Côte d'Ivoire et suivi par plus de 121 000 personnes sur Facebook. Sa ligne éditoriale est si proche de celle de Sputnik que sa devise (« Nous vous dévoilons ce que les autres ne diront pas ») paraphrase celle de la centrale médiatique russe (« *telling the untold* »).

Catégorie 4 : les blogs

La dernière catégorie de sites présents dans notre base est celle des « blogs », c'est-à-dire de pages gérées de manière plus ou moins formelle par une ou plusieurs personnes, et le plus souvent hébergées sur des plateformes telles que Wordpress ou Overblog. Les sites de ce type sont particulièrement nombreux dans notre base, et il est difficile d'en estimer l'audience en cela que les grands services d'audimat tels qu'Alexa ne fournissent aucune information sur eux. Ils constituent cependant un écosystème intéressant, en cela que la reprise d'articles de RT ou de Sputnik s'y effectue souvent de manière militante, c'est-à-dire pour soutenir une cause ou une idée défendue par l'administrateur du blog (souvent une personne physique politiquement engagée). Aussi, les blogs sont des lieux à privilégier pour étudier, de manière qualitative, la circulation des idées et postures mises en avant par les agences russes au sein d'une partie des opinions publiques africaines.

RT et Sputnik : des traitements de l'information et des relais différents

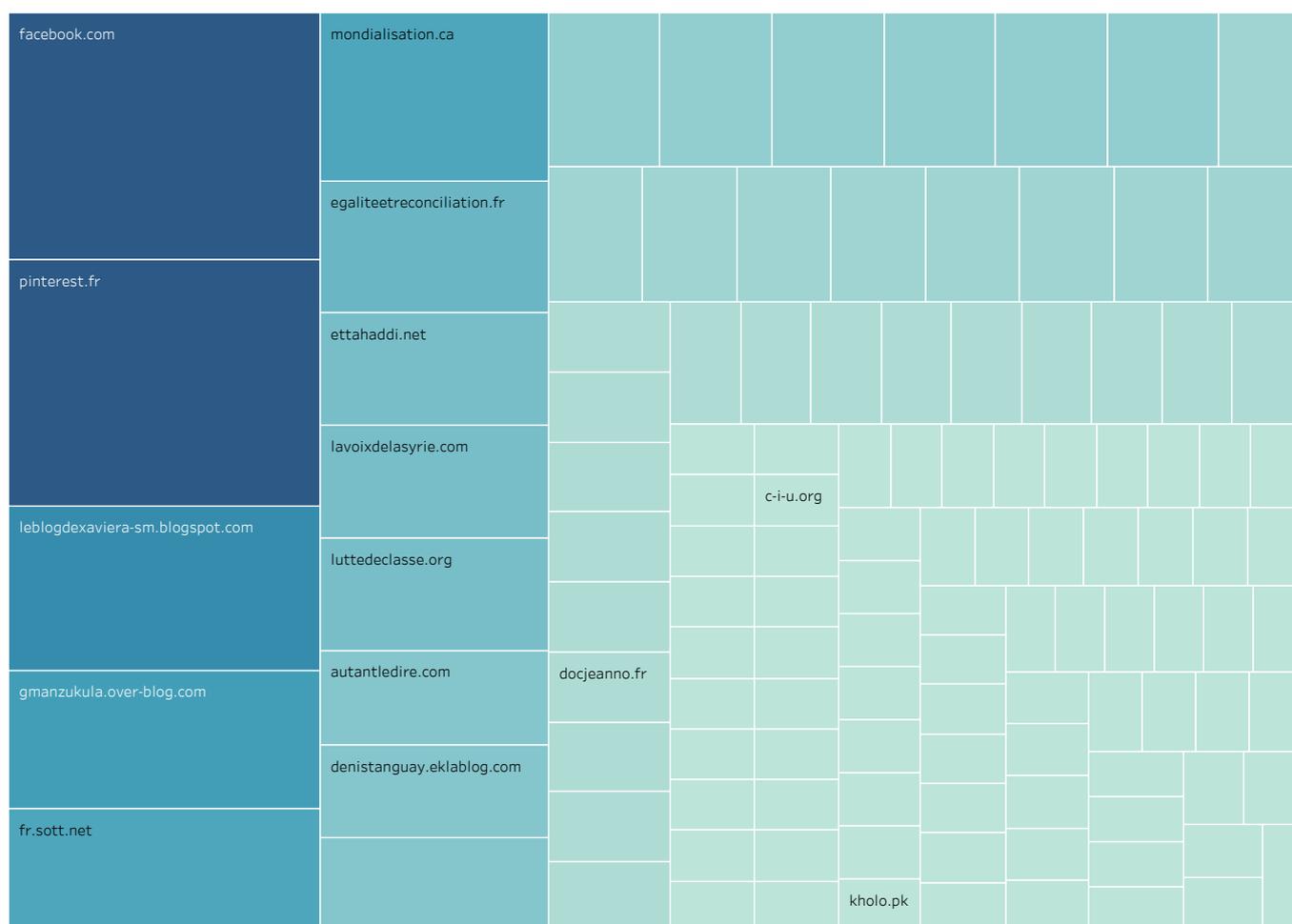
La typologie de la base ayant été dressée, il convient désormais de s'intéresser à la manière dont ces sites relaient les contenus de RT et Sputnik consacrés à l'Afrique. En effet, on constate dans notre base de données un très lourd déséquilibre du nombre de sites reprenant tout ou partie de contenus produits entre ces deux plateformes :



Les relais de RT, dix fois moins nombreux que ceux de Sputnik

Ainsi, et comme le montre le graphique de la page précédente, les « relais » de Sputnik (3 569 sites) sont 10 fois plus nombreux que ceux de RT (330 sites). Ces résultats sont assez peu surprenants, dans la mesure où les deux médias occupent des positions assez différentes en termes de ligne éditoriale et d'audience. Fondé en 2005, RT affiche clairement depuis quelques années une stratégie qui consiste à apparaître comme un média ayant embrassé tous les codes des grandes agences de presse internationales. Si sa ligne éditoriale n'a pas fondamentalement changé depuis plusieurs années, RT produit des contenus moins « sensationnalistes » que Sputnik, et donc moins susceptibles d'être repris par des blogs ou sites « institués » n'entretenant aucun rapport avec les positions défendues par la Russie sur la scène internationale.

Classement des sites relayant le plus de contenus de RT (la taille des cellules est proportionnelle au nombre de reprises)



Ainsi, on constate que, outre les plateformes d'intermédiation, les sites qui relaient des contenus de RT sont ainsi principalement des sites « institués » militants clairement identifiés, et ayant une audience fortement internationale (c'est-à-dire non restreinte à un pays ou à une région du monde). On retrouve ainsi la version francophone du site conspirationniste Signs of the Time (sott.net), administré par l'organisation religieuse Quantum Future Group, elle-même basée en Caroline du Nord. On trouve également des « poids lourds » du conspirationnisme tels que mondialisation.ca, ou encore le site d'Égalité et Réconciliation, l'organisation fondée par Alain Soral. En tout, très peu de sites ayant un réel ancrage africain sont présents dans la base de ceux ayant repris RT. Si cela ne présume en rien du possible succès des contenus produits par RT en français sur le continent africain

(les plateformes conspirationnistes, de même que le site de RT France, sont très consultés en Afrique), il est clair que ceux-ci ne disposent de pratiquement aucun ancrage dans « l'écosystème » des médias ou blogs locaux – au contraire de Sputnik.

La surreprésentation de Sputnik : état des lieux et hypothèses

La surreprésentation de Sputnik s'explique d'abord par l'histoire de ce média créé en 2014 suite à la fusion, au sein de l'agence Rossija Segodnja (gestionnaire de Sputnik), de deux anciens services médiatiques ayant disposé d'une rédaction francophone : La Voix de la Russie et RIA Novosti (service international). Respectivement créées en 1922 et en 1941, ces deux agences de presse furent deux puissants organes d'influence utilisés par l'URSS durant toute la guerre froide et par la Russie des années 2000. En effet, La Voix de la Russie n'est autre que l'héritière de la très célèbre Radio Moscou, qui disposait d'un important service francophone inauguré en 1929. Très écoutée par les communistes français sous l'Occupation et durant toute la guerre froide, son nom ainsi que son signal (un carillon jouant les premières notes des *Soirées près de Moscou*) sont demeurés gravés dans la mémoire collective. Après la chute de l'URSS, le service francophone continue d'émettre sous le nom de La Voix de la Russie et connaît une évolution notable autour des années 2010, quand une partie de son personnel est remplacé par une nouvelle génération de rédacteurs français de naissance. Pour la plupart proches des idées de l'extrême droite, ces « nouveaux journalistes » (dont certains signent également des articles pour le Islamic Republic of Iran Broadcasting) produisent des contenus résolument conspirationnistes²⁰. Lorsque le service est fondu dans celui de la nouvelle rédaction Sputnik en 2014, un processus de professionnalisation est enclenché, et certains anciens rédacteurs continuent leur métier au sein de l'agence de presse de la République populaire de Donetsk, l'une des deux entités séparatistes nées à la suite de la révolution de Maïdan et de l'annexion de la Crimée. Cette première génération est alors remplacée par des personnels mieux formés et aux idées moins radicales.

RIA Novosti est quant à elle l'héritière du Sovinformburo dont la mission première fut, pendant la Seconde Guerre mondiale, de couvrir la situation sur le front et l'action des partisans. Pendant la guerre froide, RIA constitue l'une des trois grandes agences de presse d'URSS, aux côtés d'Interfax et de TASS. Après la chute de l'URSS, le service continue à produire des dépêches en français et, aux alentours des années 2010, se dote d'une rubrique « opinion » alimentée par des auteurs français dont certains continuent d'exercer une activité chez RT. Cette rubrique est composée de tribunes qui, si elles sont radicalement moins fantaisistes que les contenus de La Voix de la Russie, affichent clairement un parti pris antiaméricain et souverainiste.

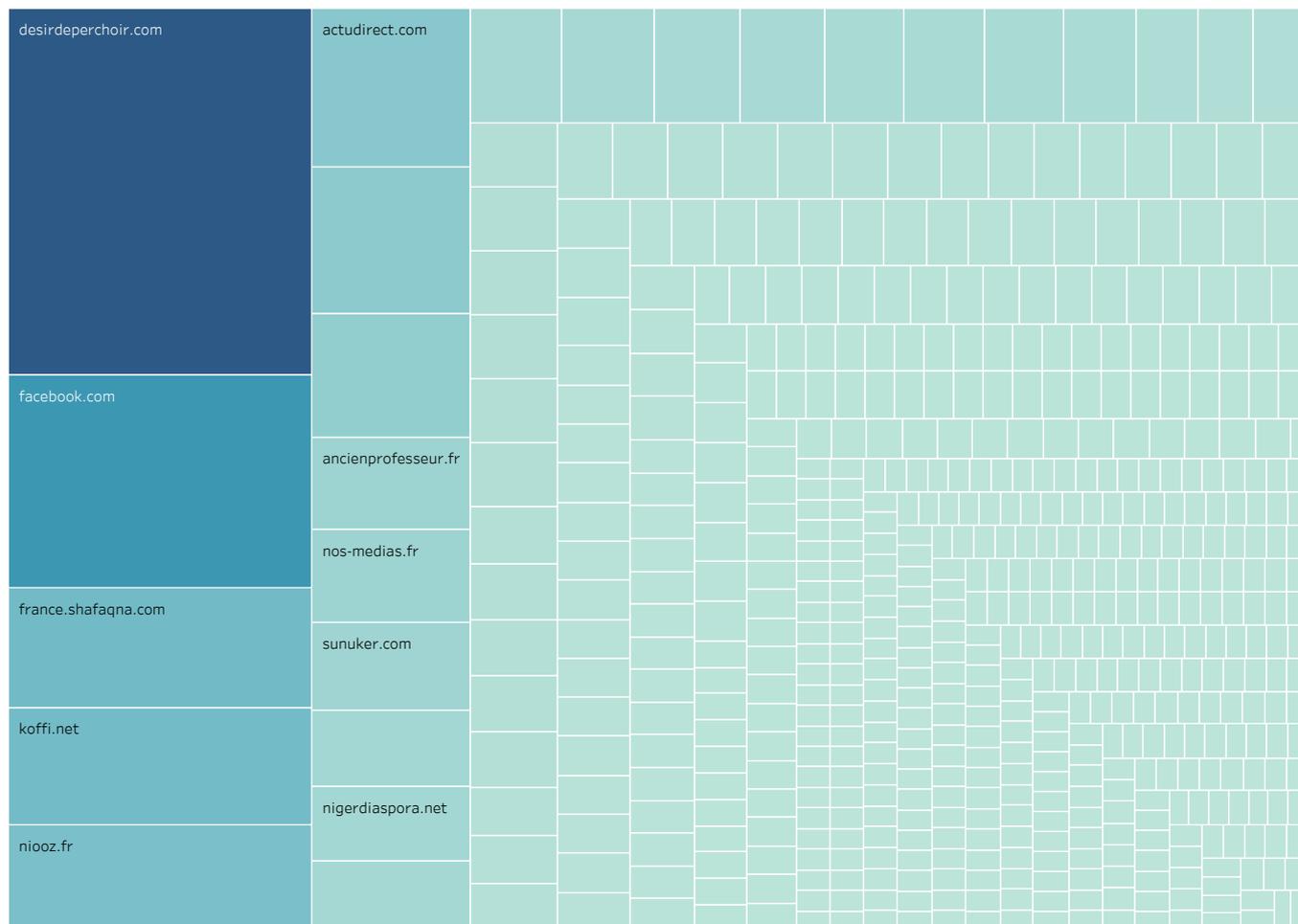
En tant qu'héritière de ces deux structures, Sputnik a donc une ligne éditoriale plus militante que celle de RT, et conserve de ses deux ancêtres une certaine tradition de sensationnalisme qui se marie assez bien avec des techniques d'optimisation de visibilité telles que le *clickbait*²¹. Si cette technique est d'abord l'apanage des réseaux sociaux (qui, on le rappelle, ne sont pas ici étudiés en tant que tels), elle demeure au fond valable pour les sites web qui reprennent ces contenus : ceux-ci entendent, pour certains du moins, bénéficier des avantages induits par des contenus conçus pour « faire le buzz ».

Ceci dit, nous n'excluons pas que le déséquilibre entre le nombre de sites relayant les contenus de RT et ceux de Sputnik soit en partie dû à la manière dont nous avons choisi les quelque 500 articles qui ont servi de point de départ à cette étude. En effet, Sputnik produit un nombre supérieur d'articles consacrés à l'Afrique : le déséquilibre serait alors en partie arithmétique, RT ayant moins de relais car moins d'articles à relayer.

20. On peut avoir une idée de ce conspirationnisme en lisant, en particulier, cet article où il est suggéré que le MH17 avait été volontairement détruit par les Occidentaux au-dessus de l'Ukraine et que les corps retrouvés sur le site du crash étaient des « cadavres plastinés ». En raison de la fermeture de La Voix de la Russie, l'article n'est plus en ligne. Il est néanmoins consultable en cache à l'adresse suivante : https://web.archive.org/web/20140912100422/http://french.ruvr.ru/2014_09_09/Le-vol-MH17-de-Malaysia-Airlines-rempli-de-cadavres-plastines-2630/.

21. Le *clickbait* (« piège à clic » ou, plus vulgairement, « pute à clic » en français) correspond à un ensemble de techniques destinées à attirer un nombre maximum d'utilisateurs sur un contenu. Utilisant généralement des titres racoleurs, le *clickbait* était à l'origine utilisé par des pages dont l'unique objectif était de générer un maximum de revenus publicitaires. Les agences russes ont été des pionnières dans le détournement de ces techniques à des fins autres que purement pécuniaires.

Classement des sites relayant le plus de contenus de Sputnik (la taille des cellules est proportionnelle au nombre de reprises)



Outre le fait qu'ils sont beaucoup plus nombreux que ceux de RT, les sites qui reprennent des contenus de Sputnik consacrés à l'Afrique sont, eux, beaucoup plus ancrés sur ce continent. Hormis Facebook et quatre agrégateurs de contenu dont deux semblent avoir une politique de syndication favorisant les contenus conspirationnistes (niooz.fr, déjà cité plus haut, et actudirect.com), les quinze plateformes qui relaient le plus les contenus de Sputnik sont des sites « institués » tels que koffi.net, s'adressant au lectorat de Côte d'Ivoire, le site sénégalais sunuker.com, ou encore le site nigérien nigerdiaspora.net. On remarquera qu'aucun d'entre eux n'a de ligne éditoriale qui laisse penser qu'ils privilégient un traitement de l'information par rapport à un autre. Autre constat intéressant, on retrouve parmi les principaux relais de contenus traitant de l'Afrique deux sites internet qui n'y sont pas basés, et qui appartiennent plutôt à la sphère d'influence de l'Iran : il s'agit de france.shafaqna.com, site de la International Shia News Association (une organisation de presse centrée sur l'actualité du monde chiite) et french.manartv.com.lb, site de la chaîne libanaise Al Manar, dont l'actionnaire majoritaire est le Hezbollah. La présence de ces deux sites dans nos bases de données est intéressante, dans la mesure où, si ces médias ne concernent pas l'Afrique *stricto sensu*, ils semblent y attacher une certaine importance dans leurs versions francophones. Une hypothèse expliquant cet intérêt pourrait être que ces sites (et notamment Al Manar) sont suivis par des populations musulmanes, au Maghreb et en France.

ANALYSE DE LA VISIBILITÉ THÉORIQUE DES CONTENUS RUSSES PAR PAYS FRANCOPHONES D'AFRIQUE

L'exemple de ces deux médias montre combien il est difficile de conduire une analyse de nos relais fondée sur une logique territoriale : si certains sites ont un ancrage géographique fort (par exemple, des sites se présentant explicitement comme des médias de tel ou tel pays), d'autres visent une audience plus globale. De la même manière, certains sites ayant un ancrage géographique fort peuvent avoir une part importante de leur audience située hors de leur périmètre. C'est d'autant plus vrai en Afrique, où une part non négligeable des audiences de sites locaux sont composées de lecteurs issus de diasporas situées en Europe ou en Amérique du Nord. D'une manière générale les frontières sont difficilement lisibles lorsqu'il s'agit d'étudier la circulation de contenus textuels numériques : un site d'actualité sénégalais peut, par exemple, avoir ses serveurs localisés en France, être enregistré sur un nom de domaine ne relevant pas directement du droit sénégalais (.com par exemple) et avoir une importante audience diasporique, c'est-à-dire située hors des frontières du Sénégal.

Méthode d'élaboration et présentation de la carte

Malgré tout, les logiques territoriales ne sont pas totalement abolies par l'instantanéité de l'accès aux contenus depuis n'importe quel point du monde. Par exemple, un site traitant d'abord de l'actualité ivoirienne sera essentiellement consulté par des Ivoiriens. C'est la raison pour laquelle nous avons ici choisi de nous intéresser à une soixantaine de sites présents dans notre base, et dont nous avons estimé qu'ils avaient un ancrage territorial important sur le continent africain. Pour ce faire, nous nous sommes fondés sur les données fournies par Alexa, une société appartenant au groupe Amazon et spécialisée dans la statistique d'audience des sites web. Ce service fournit, pour presque chaque site internet, un *traffic rank* par pays, déterminé « à partir du comportement et des habitudes de navigation d'un panel représentatif de l'ensemble des utilisateurs d'internet²² ». Concrètement, plus un site a un *traffic rank* élevé, plus il est visité dans un pays donné – le *rank* le plus haut étant 1, qui correspond à celui du site le plus fréquenté.

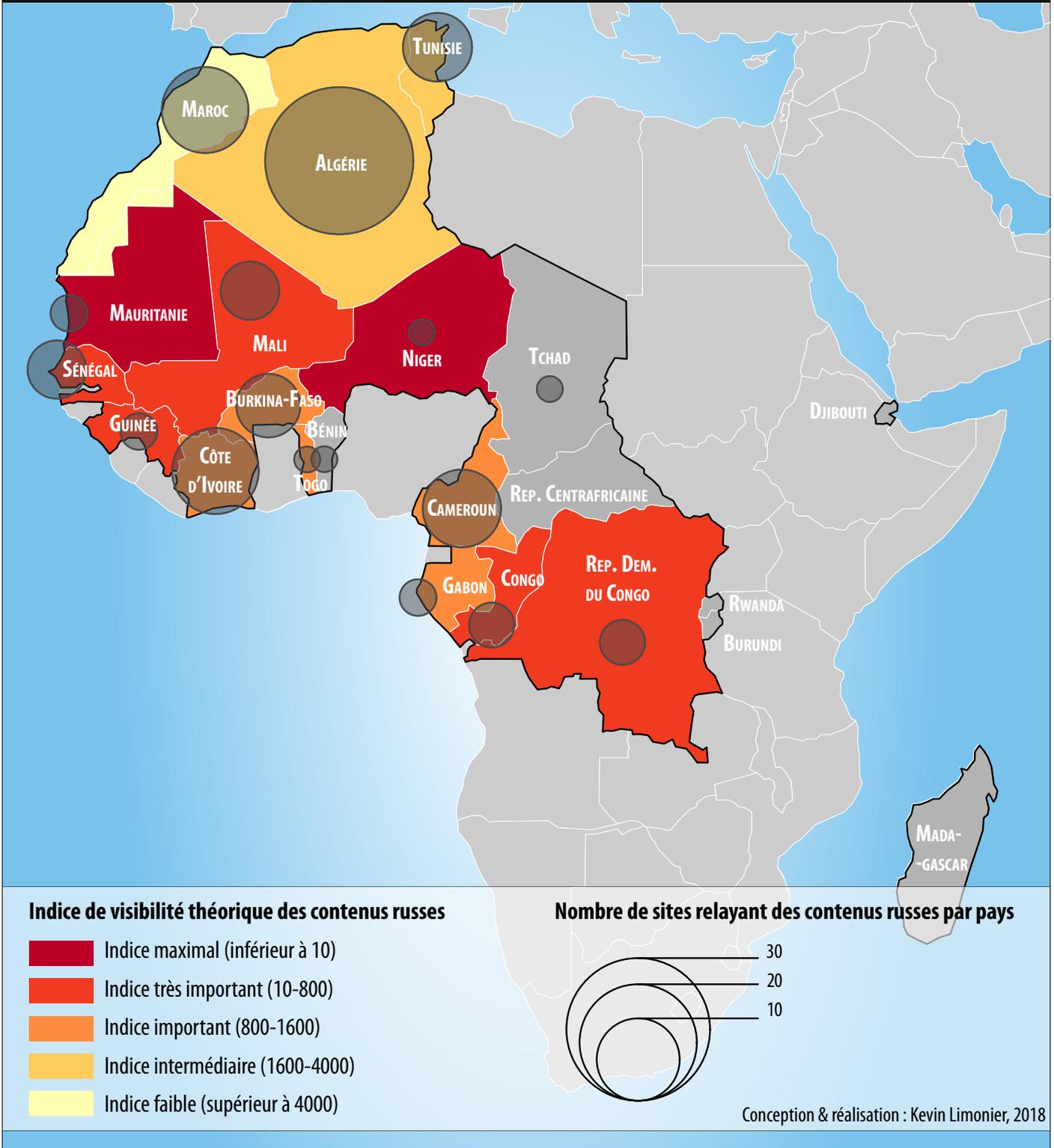
Dans notre cas, nous avons croisé les 622 sites internet présents dans notre base avec les informations fournies par Alexa pour chacun d'entre eux, et avons décidé de ne retenir que ceux pour lesquels au moins un pays africain francophone apparaît dans les quatre pays où le site en question est le plus visité. Les 65 sites répondant à ces critères (soit environ 10 % de la base totale) ont ensuite été utilisés pour dresser la carte ci-après (p. 12).

Cette carte représente un « indice théorique de visibilité » par pays, calculé à partir des *traffic ranks* de nos 65 sites, divisé par le nombre de fois où ce site a repris un contenu de Sputnik ou de RT. On effectue ensuite par pays une moyenne de la somme des indices théoriques obtenus pour chaque site. Ainsi, par exemple, le site koffi.net (*traffic rank* de 1 347 en Côte d'Ivoire), qui a repris des contenus russes sur 51 pages différentes, obtient un indice théorique de visibilité de 26,41 (1347/51). De fait, plus l'indice est proche de 0, plus le contenu est théoriquement visible : un site ayant un *traffic rank* de 2 (c'est-à-dire étant le 2^e site le plus consulté du pays en question) mais ne reprenant un contenu de Sputnik ou de RT que sur une seule page aura logiquement un indice plus proche de 0 qu'un site classé 8 000^e et ayant repris 100 contenus russes différents.

Bien entendu, cette démarche expérimentale comporte de nombreux biais. D'abord, elle postule qu'un contenu russe relayé sur un site populaire sera plus visible que sur une page d'ordinaire peu visitée, ce qui n'est pas une règle absolue. Ensuite, cette démarche exclut *de facto* les blogs hébergés par une plateforme de type wordpress.com ou over-blog.com, dans la mesure où Alexa ne mesure pas les sous-domaines (c'est-à-dire que pour une adresse de blog xyz.wordpress.com, le seul le domaine wordpress fera l'objet d'une mesure Alexa, mais pas le sous-domaine xyz, qui renvoie uniquement au blog en question). Enfin, il semblerait qu'Alexa ne mesure pas le trafic provenant des smartphones (notamment le trafic provenant d'appareils fonctionnant avec l'OS Android), ce qui constitue certainement le biais le plus important compte tenu de la popularité de l'usage des smartphones en Afrique.

22. <https://support.alexa.com/hc/en-us/articles/200449744-How-are-Alexa-s-traffic-rankings-determined->.

VISIBILITÉ THÉORIQUE DES CONTENUS RUSSES EN AFRIQUE ET SITES RELAIS PAR PAYS



Enfin, le calcul de cet indice et sa mise en carte n'a aucunement la prétention de refléter l'impact des contenus produits par RT et Sputnik sur la population africaine : il s'agit simplement d'estimer de manière approximative la visibilité de ces contenus, mais aucunement de mesurer leur réception ni leur effet sur les populations. Autrement dit, l'objectif de cette carte n'est pas de représenter en chiffres l'influence russe en Afrique. Il est au contraire de fournir un support permettant de nous aider à mieux cerner les dynamiques régionales spécifiques dans lesquelles s'inscrit la mécanique de propagation des contenus produits par les plateformes russes.

Essai de typologie des pays

Aussi pouvons-nous ici diviser ces dynamiques en trois grandes catégories de pays, qui aident à mieux comprendre les conditions dans lesquelles sont relayés les contenus de RT et de Sputnik.

Catégorie 1 : peu de relais, mais une visibilité importante

La première catégorie est celle des pays où les relais sont peu nombreux, mais disposent d'une importante visibilité. C'est notamment le cas de la Mauritanie, du Niger, de la Guinée, de la RDC et du Gabon. Dans ces pays disposant d'un fort indice de visibilité, le nombre de sites internet relayant RT ou Sputnik et disposant d'une assise nationale clairement identifiée par Alexa est particulièrement faible : souvent un ou deux sites. En Mauritanie par exemple, l'indice de visibilité est particulièrement important dans la mesure où les contenus de Sputnik sont souvent repris par deux sites très populaires dans le pays : cridem.org (8^e site le plus consulté de Mauritanie selon Alexa) et essahraa.net (9^e site le plus consulté). C'est également le cas en RDC, où le site Mediacongo, qui reprend sporadiquement Sputnik, se hisse en 6^e position des sites les plus consultés dans le pays. Au Niger, c'est notamment le site nigerdiaspora.net, 12^e site le plus consulté dans le pays, qui est responsable de l'indice particulièrement élevé de ce pays. Dans la totalité des pays de cette première catégorie, les sites relais sont, selon la terminologie définie plus haut, « institués » et n'ont pas d'orientation politique suffisamment claire aux yeux de l'auteur pour pouvoir juger que leur reprise soit liée à un quelconque militantisme.

Catégorie 2 : relais nombreux, et visibilité importante

La deuxième catégorie est celle des pays où l'indice de visibilité est élevé, et où les sites relais sont nombreux. C'est notamment le cas du Mali, du Sénégal et du Burkina Faso. Dans ces pays, l'écosystème des sites qui reprennent des contenus de RT et de Sputnik est, au contraire des pays de la première catégorie, diversifié : au Sénégal par exemple, les sites relais sont aussi bien des sites d'informations générales à portée nationale²³ (comme senegalinfos.com) ou locale (tel que thiesinfo.com, site d'information de la région de Thies), que des sites assumant un parti pris fort, à l'image de seneleaks.com. Au Mali également, on compte des sites d'information généraliste populaires, comme bamada.net (32^e site le plus visité du pays) ou niarela.net. Au Burkina Faso, on retrouve parmi les sites qui relaient Sputnik ou RT des médias ivoiriens consultés dans le pays (imatin), mais également des sites politiquement engagés et s'adressant à toute l'Afrique francophone, tels que africa24.info, dont il a été question plus haut.

Catégorie 3 : relais très nombreux et visibilité modeste

La troisième catégorie est celle des pays ayant un indice de visibilité modeste, mais où les sites relais sont très nombreux. Autrement dit, cela signifie qu'une multitude de sites y reprennent Sputnik ou RT, mais ne sont pas forcément des médias de grande audience. C'est le cas principalement du Cameroun, de la Côte d'Ivoire et de l'Algérie – ce dernier pays concentrant le nombre de sites relais de loin le plus important d'Afrique. Dans ces trois pays, il semblerait que la densité des écosystèmes soit due au fait que les contenus de Sputnik ou RT ne sont pas uniquement repris de manière indistincte, mais le sont également pour alimenter certains discours inhérents aux débats politiques internes à ces pays. Ainsi, en Côte d'Ivoire, nous avons remarqué qu'un certain nombre de sites et de blogs reprenant Sputnik affichent clairement leurs positions pro-Gbagbo – ce qui viendrait étayer la thèse, soulevée au début de cette note, de l'existence d'une circulation de matériaux informationnels russes à des fins de militantisme interne. Une dynamique similaire semble se dessiner au Cameroun, avec par exemple le site afriquemediatv, site officiel de la chaîne panafricaniste Afrique Media (basée à Douala), dont l'activiste franco-bénois Kemi

23. On notera la disparition du site seneweb.com de notre base de données, alors que celui-ci s'y trouvait lors d'une précédente extraction. En effet, ce site, qui est parmi les plus consultés au Sénégal, semble avoir cessé de reprendre des contenus russes depuis quelques mois.

Seba, figure controversée du radicalisme noir et de la lutte contre le franc CFA, a été un temps l'un des directeurs²⁴. Mais c'est surtout en Algérie que la circulation de matériaux informationnels russes à des fins de politique interne est la plus flagrante : pas moins de 32 sites algériens reprennent des contenus de RT et de Sputnik. Parmi eux, des sites comme algeriepatriotique.com ou lesoirdalgerie.com semblent avoir une certaine connotation politique. Mais là encore, une connaissance fine et précise des débats politiques internes à l'Algérie serait nécessaire pour bien comprendre l'organisation interne de cet écosystème. D'ailleurs, nous pensons qu'une étude sur le cas spécifique de chacun des pays de cette troisième catégorie, menée par des spécialistes de la zone, pourrait permettre de grandement faire avancer notre compréhension des mécanismes de propagation des contenus russes en interne, mais également à partir de ces pays. En effet, la taille et la vivacité de l'écosystème des sites relais algériens est telle que celui-ci déborde sur le Maroc et la Tunisie, où les contenus de RT et de Sputnik théoriquement consultés dans ces deux pays le sont depuis des sites algériens.

ESSAI DE TYPOLOGIE PAR GRAPHE RELATIONNEL ET COMMUNAUTÉS D'HYPERLIENS

Depuis le début de cette note, nous utilisons à dessein le terme d'écosystème pour désigner l'ensemble des sites internet qui relaient, volontairement ou non, des contenus textuels produits par RT ou Sputnik au sujet de l'Afrique. En utilisant ce terme, nous postulons que les sites que nous étudions constituent un ensemble d'entités qui interagissent dans un environnement donné et qui, autrement dit, entretiennent des relations entre elles.

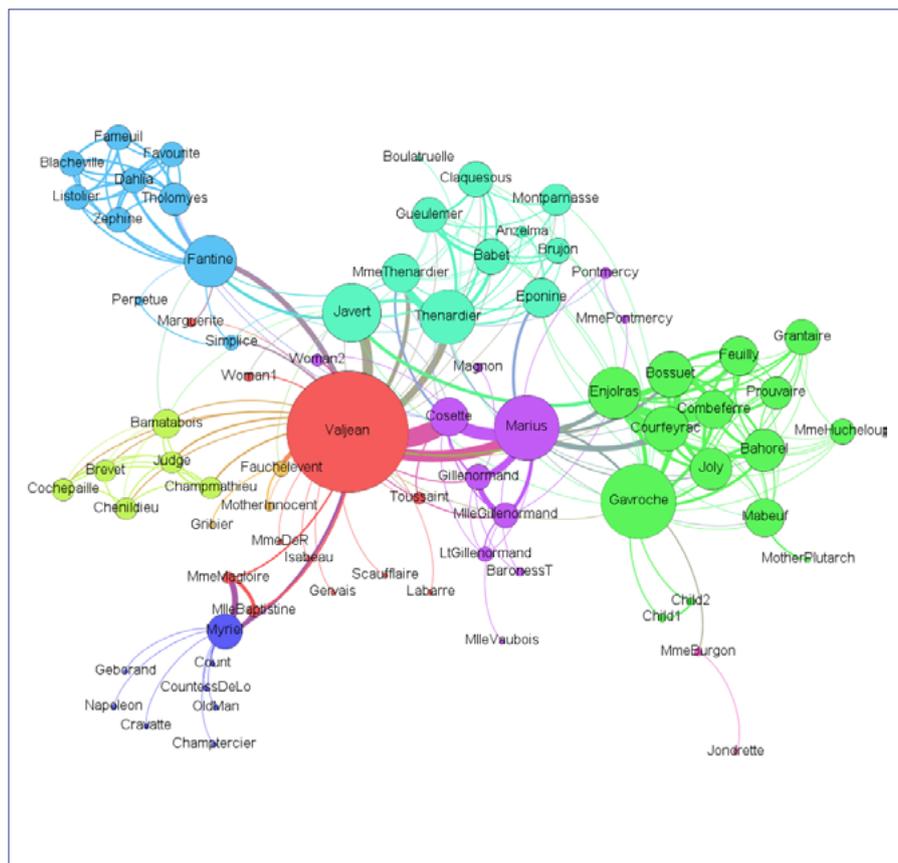
Qu'est-ce qu'un graphe relationnel ?

Ce postulat est a priori confirmé par la logique même du fonctionnement du World Wide Web, qui doit son nom (« toile mondiale » en français) au fait qu'il est structuré par un système d'hyperliens (ou liens hypertextes) qui, reliant entre eux les sites le constituant, donne au WWW l'apparence d'une toile d'araignée. Ainsi, la totalité des sites web renvoyant vers au moins un site tiers constituent un écosystème théoriquement cartographiable grâce aux graphes relationnels. Ces graphes sont des représentations graphiques constituées de nœuds reliés entre eux par des arêtes, et permettant de visualiser des données relationnelles plus ou moins complexes. Dans notre cas, on parlera même de graphes relationnels spatialisés, dans la mesure où la position des points sur la surface du graphe est déterminée par un algorithme de spatialisation en fonction des relations que les nœuds entretiennent entre eux. Pour cette partie de la note, nous avons eu recours à Force Atlas²⁵, un algorithme généralement privilégié par les chercheurs en sciences humaines et sociales en raison de sa facilité de lecture. En effet, Force Atlas va utiliser des notions telles que la force d'attraction ou de répulsion d'un nœud pour les positionner sur le graphe les uns par rapport aux autres. Autrement dit, avec Force Atlas, plus deux nœuds sont proches, plus ils partagent de liens directs ou indirects. La position des nœuds les uns par rapport aux autres permet ainsi de dégager des tendances, de comprendre la structure des relations et, au final, d'en déduire des tendances qualitatives.

24. <http://www.cameroonvoice.com/news/article-news-20242.html>.

25. Mathieu Bastian, Sebastien Heymann et Mathieu Jacomy, « Gephi: An Open Source Software for Exploring and Manipulating Networks », s.l., s.n., 2009.

Exemple de graphe relationnel spatialisé représentant les relations qu'entretiennent les différents personnages des *Misérables* de Victor Hugo



(Source : Gephi)

Si la représentation par un graphe relationnel de la totalité du web est bien entendu impossible tant les capacités de calcul nécessaires seraient énormes, il est en revanche tout à fait possible d'établir des graphes centrés sur des morceaux plus ou moins petits du web – en l'occurrence ici les 622 sites présents dans notre base de données. En représentant graphiquement les relations entre tous ces sites, nous cherchons à compléter notre analyse par pays, notamment pour essayer de discerner quelques-unes des grandes dynamiques politiques ou discursives qui structurent l'écosystème des sites qui relaient les contenus de RT et de Sputnik à propos de l'Afrique. Ce faisant, nous aurons une vision un peu moins grossière des ressorts qui tendraient à expliquer le succès de ces deux plateformes ou, *a minima*, une idée des grandes tendances politiques et narratives de leurs relais.

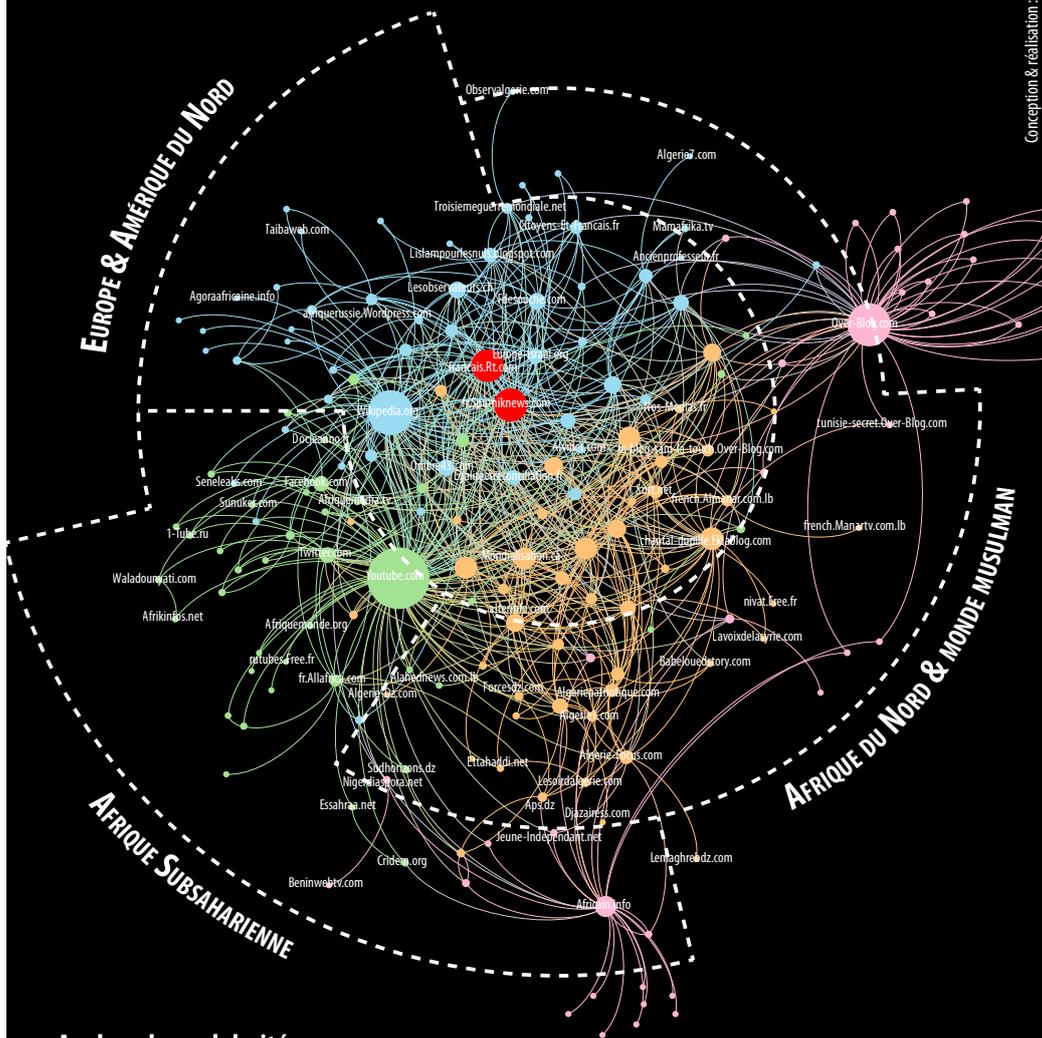
Présentation du graphe

Se livrer à une interprétation sémantique ou politique d'un graphe relationnel du web revient à accepter le postulat suivant : les hyperliens que met en place un site ne sont pas aléatoires et renvoient le plus souvent vers des contenus tiers permettant d'alimenter le propos tenu. Concrètement, cela signifie qu'un blog investi dans la cause palestinienne renverra plus rarement vers un site promouvant le sionisme que vers un autre site se déclarant pro-palestinien. Des exceptions peuvent certes survenir, comme lorsqu'un site A renvoie par exemple vers les contenus d'un site B pour les discréditer ou les tourner en dérision ; de même, certains sites généralistes (on pense ici à des plateformes telles que Wikipédia) renvoient vers tous types de contenus. Mais ces exceptions restent généralement minimales et ne gênent pas outre mesure la spatialisation, c'est-à-dire le processus suivant lequel un algorithme va déterminer la position de chacun des points sur le graphe et, *in fine*, produire une cartographie comme celle présentée à la page suivante.

CARTOGRAPHIE GÉNÉRALE DES SITES RELAYANT DES CONTENUS RUSSES*

A PROPOS DE L'AFRIQUE

Conception & réalisation : Kevin Limonier, 2018



Analyse de modularité

Communauté n°1

Communauté principalement composée de sites administrés depuis l'Europe, ou s'adressant à des audiences francophones globales. Les sites de cette communauté sont marqués à l'extrême-droite, plusieurs ont une ligne franchement islamophobe. Les quelques sites africains présents dans cette communauté sont sur une ligne conspirationniste. Tous font grand cas de la crise syrienne, qui est ici un dénominateur commun.

Communauté n°2

Principalement composée de sites européens et algériens, le dénominateur commun de cette communauté semble être l'antisionisme et, plus largement, la condamnation des politiques étrangères occidentales. Au contraire de la communauté n°1, la tonalité politique générale est ici plus à gauche.

Communauté n°3

Regroupant surtout des sites d'Afrique subsaharienne, cette communauté est organisée autour de plateformes d'intermédiation telles que Youtube, Twitter ou Facebook. Elle n'a pas de tonalité politique particulière, et témoigne surtout du fait que les sites relayant des contenus russes sont, en Afrique subsaharienne, assez éloignés des relais traditionnels de RT et de Sputnik.

Communauté n°4

Communauté essentiellement organisée autour de la plateforme over-blog et de l'agrégateur africain.info. C'est celle de la «blogosphère» africaine reprenant les contenus russes. Elle est également assez éloignée des relais traditionnels de RT et de Sputnik.

La proportionnalité des cercles correspond à la moyenne des degrés (liens) entrants et sortants

*On entend ici par «contenus russes» les contenus textuels en langue française produits par les agences RT et Sputnik et concernant l'actualité africaine, collectés selon les modalités et méthodes explicitées dans l'étude

Le graphe ci-dessus représente l'ensemble des hyperliens qui relient entre eux près de 200 des 622 sites que nous avons identifiés comme relais de contenus russes. Pour établir ce graphe, nous avons utilisé Hyphe, un outil développé par le Médialab de Sciences Po qui « *crawle* » les sites d'une liste prédéterminée afin d'en extraire tous les hyperliens permettant de construire un graphe reliant toutes les entités de la liste²⁶. La perte de 422 sites s'explique par le fait que le robot que nous avons utilisé pour lister les hyperliens n'a pas trouvé de correspondance entre chacun de ces 422 et le reste de la base de données.

Une spatialisation faisant apparaître les grandes zones géographiques de la francophonie

En partant du postulat que la majorité des hyperliens sont représentatifs des choix éditoriaux et politiques effectués par les rédacteurs ou administrateurs, on peut donc ici *lire* la spatialisation et lui donner un sens, selon la proximité ou l'éloignement d'un nœud par rapport aux autres. Ici, notre graphe est organisé de manière concentrique, et selon une discrétisation assez simple :

- Le cercle central regroupe la quasi-totalité des sites du graphe ayant une audience globale, et ne visant pas nécessairement un public africain. Au centre de ce « premier cercle », on retrouve d'ailleurs RT et Sputnik et, à proximité directe de ceux-ci, des sites tels que Égalité et Réconciliation, Fdesouche ou encore lesobservateurs.ch, qui sont tous situés à l'extrême droite et souvent islamophobes. Cette proximité avec les médias russes s'explique par le fait que RT et Sputnik sont souvent repris par ces sites, qui constituent de fait d'importants relais pour les contenus russes.
- Le cercle périphérique regroupe quant à lui la quasi-totalité des sites africains, organisés selon un axe qui sépare assez nettement ceux du Maghreb (à droite) et ceux d'Afrique subsaharienne (en bas, à gauche).

Une telle spatialisation semble indiquer que, même dans le cas des contenus russes traitant de l'Afrique, ce sont bien des plateformes européennes qui demeurent les relais les plus représentés, tandis que les sites africains sont repoussés dans la périphérie. Or, cette spatialisation, si elle suit une certaine logique, n'explique absolument pas comment des sites européens d'extrême droite, souvent islamophobes, sont eux-mêmes reliés à des plateformes africaines pour former un écosystème unique et, en apparence, paradoxal.

Typologies des communautés

Pour répondre à cette question, nous avons eu recours à un outil de détection automatique de communauté, aussi appelée analyse de modularité²⁷. Principalement utilisée en analyse des réseaux sociaux, la modularité consiste à partitionner un graphe en communautés, c'est-à-dire en groupes de nœuds partageant plus de liens entre eux qu'avec l'extérieur de leur groupe. Dans notre cas, l'algorithme de modularité a détecté quatre grandes communautés, dont chacune regroupe entre 40 et 60 nœuds (sites). On distingue d'emblée deux types de communautés : les communautés « structurelles » et les communautés politiques.

Communautés politiques

Il s'agit de communautés dont les nœuds significatifs partagent une même idée, ou un même élément de discours. Autrement dit, il s'agit de communautés dont les nœuds centraux (ou nœuds structurants) sont des sites partageant une identité politique ou discursive commune forte. Cette identité a tendance à devenir moins visible au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre de la communauté.

Dans notre graphe, la communauté ayant l'orientation politique la plus visible est sans doute la communauté n° 1 (bleu). Ses nœuds centraux sont des sites aux URL évocatrices, tels que lilampourlesnuls.blogspot.com, lesobservateurs.ch, fdesouche.com, troisiemeguerremondiale.net (un site s'assignant lui-même « pour but de démontrer que nous nous dirigeons droit vers une guerre de religion »). On trouve également europe-israel.org, un site se présentant

26. Mathieu Jacomy, Paul Girard, Benjamin Ooghe-Tabanou *et al.*, « Hyphe, a Curation-Oriented Approach to Web Crawling for the Social Sciences », in *Proceedings of the Tenth International AAAI Conference on Web and Social Media (ICWSM 2016)*, AAAI, p. 4.

27. Renaud Lambiotte, Jean-Charles Delvenne, Mauricio Barahona, « Laplacian Dynamics and Multiscale Modular Structure in Networks », *IEEE Transactions on Network Science and Engineering*, n° 2, vol. 1, 2015, p. 76-90.

comme voulant « réunir des citoyens européens de toutes croyances et de toutes origines qui veulent affirmer leur soutien à Israël²⁸ » et qui consacre de très nombreux articles à l'islam radical ou à la crise migratoire en Europe. Le point commun de ces sites est bien entendu leurs positions islamophobes très prononcées, de même que leur hostilité aux migrants qui arrivent sur le continent européen. Assez logiquement, cette communauté compte très peu de sites africains, à l'exception de quelques-uns situés en extrême périphérie. Il s'agit pour la plupart de sites dont des articles (principalement des faits divers) ont été repris par des plateformes islamophobes. Mais on retrouve également quelques sites institués militants, tels que africa24.info (cf. *supra*) ou mamafrika.tv, un site surtout consulté depuis le Congo et le Cameroun, et offrant un traitement de l'actualité internationale sous l'angle des grands dossiers dans lesquels la Russie est investie.

La page d'accueil de mamafrika.tv le 11 octobre 2018



L'autre grande communauté politique est la n° 2 (communauté orange). Elle est à la fois très éloignée et très proche, politiquement, de la communauté n° 1. En effet, elle est organisée autour de blogs et de sites dont le dénominateur commun semble être l'antisionisme et, plus largement, l'hostilité à Israël. Cette communauté est structurée autour de sites tels que le très actif blog de Chantal Dupile, une écrivaine et blogueuse ayant notamment qualifié la France de « radicalement sioniste et franc-maçonne, nauséabonde²⁹ », ou encore le site de la version francophone d'Al Manar, appartenant au Hezbollah. On retrouve également des sites moins radicaux, pour la plupart orientés à gauche ou à l'extrême gauche, tels que des blogs de militants communistes ou le site du journal alterinfo.net. Enfin, en périphérie de cette communauté se trouve une grande quantité de sites d'actualité algériens. Encore une fois, notre méconnaissance de la vie politique algérienne ne nous permet de formuler aucune hypothèse à leur propos.

Nos deux communautés politiques paraissent donc antagonistes : d'un côté, une communauté structurée principalement autour de sites d'extrême droite islamophobes et, de l'autre, un écosystème qui semble centré sur l'antisionisme et dont la connotation générale paraît plus à gauche. Pourtant, cet antagonisme n'est qu'apparent, car plusieurs thèmes récurrents sont partagés par ces deux communautés. Il s'agit d'une part d'un soutien presque général au régime syrien et, d'autre part, d'une critique constante du libéralisme économique et politique. En filigrane de ces postures redondantes, d'autres grands thèmes tels que la critique de la politique étrangère américaine ou des élites européennes sont visibles. Il

28. <http://www.europe-israel.org/about/>.

29. <http://chantaldupille.fr/mesarticles/rss/90-pourquoi-je-quitte-la-france>.

s'agit là des grands thèmes classiquement abordés par les plateformes russes, dont nous voyons bien que les relais politiquement engagés couvrent l'ensemble du spectre politique, ou du moins ses deux extrêmes.

Cet ancrage politique des plateformes russes n'est pas une surprise. Il a largement été étudié et a fait l'objet de nombreuses publications qui ont bien montré certains des ressorts discursifs et politiques³⁰ de la *mjagkaja sila*³¹, la version russe du concept américain de *soft power*. Néanmoins, il est intéressant de voir que, même dans le cas d'un ensemble de sites relayant des contenus russes traitant de sujets africains, les lignes de fracture demeurent centrées sur la politique internationale ou européenne, et bien peu sur des controverses purement africaines. Au final, une majorité des sites identifiés dans notre base comme s'adressant d'abord à une audience africaine et reprenant RT et Sputnik (à l'exception notable de certains sites algériens) échappent à ces classifications thématiques euro-centrées (islamophobie, crise migratoire, etc.). Cela pourrait s'expliquer par notre méconnaissance des contextes politiques locaux, mais également par le fait que de nombreux sites africains reprennent des contenus russes de manière indistincte et sans motivation politique particulière.

Communautés structurelles

Les communautés structurelles sont celles qui s'organisent autour d'un mode de diffusion de l'information (réseau social, plateformes de blog, etc.), dont elles traduisent la *structure de diffusion*. C'est-à-dire, par exemple, que la plupart des blogs dépendant de la plateforme Overblog font partie de la même communauté puisqu'ils sont reliés au reste du graphe uniquement via le site central d'Overblog – ce qui empêche toute interprétation politique de leur position sur le graphe. Au nombre de deux, ces communautés regroupent essentiellement des sites qui sont reliés au reste du graphe par des plateformes d'intermédiation. Autrement dit, cela signifie que ces sites, qui relaient des contenus russes à propos de l'Afrique, ne mettent pas de liens hypertextes vers RT ou Sputnik. Ainsi, les nœuds de la communauté n° 4 (rose) correspondent surtout à des blogs de la plateforme over-blog.com, ou à des sites reliés au reste du graphe par africain.info, un agrégateur d'actualité. Les sites de la communauté n° 3 (vert) sont quant à eux reliés au reste du graphe essentiellement via YouTube mais aussi, dans une moindre proportion, via Twitter et Facebook. À quelques exceptions près, les sites de ces deux communautés ne semblent pas reprendre les contenus russes à des fins de militantisme et, d'ailleurs, renvoient rarement vers RT ou Sputnik par des hyperliens.

CONCLUSION

Si cette étude quantitative a montré l'ampleur du phénomène que constitue la reprise de contenus russes traitant de sujets africains (plus de 3 889 pages web réparties sur 622 sites uniques pour une période allant du 1^{er} janvier au 1^{er} août 2018), elle a également mis en lumière la pluralité des contextes politiques, humains et techniques pouvant éventuellement expliquer de telles reprises. Ainsi, une majorité des sites que nous avons identifiés comme s'adressant d'abord à une audience africaine semblent relayer des contenus russes de manière indistincte. Ce constat tend à confirmer l'hypothèse que les médias RT et Sputnik ont réussi en Afrique le pari de leur « normalisation » et de leur institutionnalisation dans le paysage médiatique francophone. Néanmoins, plusieurs sites ont retenu notre attention et mériteraient une étude approfondie, en cela qu'ils relaient les contenus dans une optique vraisemblablement militante. En outre, nous avons également montré qu'il existe une grande disparité entre la reprise des contenus produits par RT et ceux produits par Sputnik, les seconds étant beaucoup plus relayés au sujet de l'Afrique. Si cela s'explique par les grandes différences qui distinguent ces deux agences, il est probable que le succès de Sputnik soit dû aussi à une meilleure réception de sa ligne éditoriale par certains lectorats africains.

Ensuite, il a également été montré que les dynamiques de reprise des contenus russes pouvaient fortement varier d'un pays à l'autre. Bien entendu, la typologie par pays que nous avons établie n'est qu'une première ébauche qui mériterait d'être affinée et approfondie en lien avec des spécialistes des zones en question. Nous attirons l'attention sur les cas de l'Algérie, du Cameroun et de la Côte d'Ivoire, dans la mesure où ces trois pays concentrent une part significative des sites qui, dans notre base, paraissent relayer des contenus russes dans une perspective politique.

30. Tristan Mattelart, « Russia Today et le renouveau de la diplomatie médiatique russe », *Annuaire français des relations internationales*, vol. 19, 2018, p. 929-945.

31. Maxime Audinet, « Un soft power d'État russe : la miagkaïa sila » in Jean-Robert Raviot (dir.), *Russie : vers une nouvelle guerre froide ?*, La Documentation française, 2016.

Enfin, nous avons établi que certaines lignes de fracture politiques structuraient l'écosystème de ces relais, notamment autour des questions ayant trait à la situation au Proche-Orient, et notamment en Syrie, en Israël et en Palestine. Là encore, l'étude mériterait d'être approfondie, car il nous semble que ces grands thèmes en sous-tendent une foule d'autres, qui constituent un véritable « univers narratif » dans lequel évoluent certains relais. *In fine*, l'approfondissement des résultats tirés de l'analyse de notre graphe relationnel pourrait permettre de mieux saisir les grands thèmes de controverse qui pourraient expliquer le succès des plateformes russes en Afrique.

Ce premier travail quantitatif doit être considéré comme un premier « déblayage », appelé à être poursuivi en collaboration avec des chercheurs compétents sur cette zone du monde. En outre, et sans même s'intéresser aux contextes locaux, il est clair que cette étude en appelle deux autres pour confirmer ou infirmer certaines hypothèses :

– Il serait en effet souhaitable de pouvoir comparer les résultats de la présente analyse avec ceux qui pourraient être obtenus en étudiant d'autres médias étrangers émettant en français à destination de publics africains. On pense bien entendu à la Chine ou à l'Iran, mais également à la France ou aux États-Unis, qui disposent d'appareils informationnels solides sur le continent. Une comparaison des mécanismes de circulation des contenus produits par les médias publics de ces pays en Afrique pourrait permettre de mieux cerner leurs différences, d'identifier les relais de chacun d'entre eux.

– Un deuxième prolongement pourrait également être de réitérer l'expérience en élargissant le spectre des relais informationnels. En effet, nous nous sommes concentrés ici, et pour plusieurs raisons, sur le vecteur des sites internet. Or, d'autres types de relais pourraient être interrogés : les réseaux sociaux bien entendu (avec toutes les contraintes que cela suppose), mais également les réseaux hors de l'espace numérique, tels que des associations, des partis politiques ou tout autre groupe humain qui, pour une raison ou pour une autre, s'approprie les contenus produits par les médias publics d'une puissance étrangère. On peut citer ici, à titre d'exemple, les agoras et parlements de quartier de Côte d'Ivoire. Dans ces lieux informels de discussion politique³², des articles de Sputnik sont mobilisés par des animateurs – faisant davantage entrer les contenus russes dans le processus informel de formation politique de certains citoyens du pays³³.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDINET Maxime, « Diplomatie publiques concurrentielles dans la crise ukrainienne », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 2, 2018, p. 35.
- , « Un soft power d'État russe : la miagkaïa sila » in RAVIOT Jean-Robert (dir.), *Russie : vers une nouvelle guerre froide ?*, La Documentation française, 2016.
- BASTIAN Mathieu, HEYMANN Sebastien et JACOMY Mathieu, « Gephi: An Open Source Software for Exploring and Manipulating Networks », s.l., s.n., 2009.
- CUTOLO Armando et BANÉGAS Richard, « Gouverner par la parole : parlements de la rue, pratiques oratoires et subjectivation politique en Côte d'Ivoire », *Politique africaine*, n° 3, vol. 127, 2012, p. 21-48.
- DUBIEN Arnaud, « Russie – Afrique du Nord : vieux amis et nouveaux partenaires », *Diplomatie*, n° 94, octobre 2018.
- FACON Isabelle, *Le Jeu d'influence de la Russie en zone Afrique du Nord/Moyen-Orient*, Fondation pour la recherche stratégique, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 2017.
- FRANÇOIS Stéphane et SCHMITT Olivier, « Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine », *Diogène*, n° 1, vol. 249-250, 2015, p. 120.
- FRÉNOT Stéphane et GRUMBACH Stéphane, « Des données à l'intermédiation, une révolution économique et politique » in Lisette Calderan et al., *Big data : nouvelles partitions de l'information*, De Boeck, 2014, p. 22.
- JACOMY Mathieu, GIRARD Paul, OOGHE-TABANOU Benjamin et VENTURINI Tommaso, « Hyphe, a Curation-Oriented Approach to Web Crawling for the Social Sciences », *Proceedings of the Tenth International AAAI Conference on Web and Social Media (ICWSM 2016)*, AAAI, 2016, p. 4.
- LAMBIOTTE Renaud, DELVENNE Jean-Charles, BARAHONA Mauricio, « Laplacian Dynamics and Multiscale Modular Structure in Networks », *IEEE Transactions on Network Science and Engineering*, n° 2, vol. 1, 2015, p. 76-90.

32. Armando Cutolo et Richard Banégas, « Gouverner par la parole : parlements de la rue, pratiques oratoires et subjectivation politique en Côte d'Ivoire », *Politique africaine*, n° 3, vol. 127, 2012, p. 21-48.

33. Dans une interview donnée à Sputnik en 2016, le président de la Fédération nationale des parlements, Agoras et Orateurs de Côte d'Ivoire (FENAPAOI), Achille Gnaoré, estimait que « les pays du BRICS, notamment la Chine et la Russie [...] se sont démarqués de la politique criminelle que l'Occident nous a servi depuis des siècles ».

- LIMONIER Kevin et AUDINET Maxime, « La stratégie d'influence informationnelle et numérique de la Russie en Europe », *Hérodote*, n° 1, vol. 164, 2017, p. 123-144.
- LIMONIER Kevin et GÉRARD Colin, « Guerre hybride russe dans le cyberspace », *Hérodote*, n° 3-4, vol. 166-167, 2017, p. 145-163.
- MATTELART Tristan, « Russia Today et le renouveau de la diplomatie médiatique russe », *Annuaire français des relations internationales*, vol. 19, 2018, p. 929-945.
- MCLUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias : Les prolongements technologiques de l'homme*, Éd. du Seuil, 1968.
- OFFICE OF THE DIRECTOR OF NATIONAL INTELLIGENCE, *Background to "Assessing Russian Activities and Intentions in Recent US Elections": The Analytic Process and Cyber Incident Attribution*, Washington DC, National Intelligence Council, 2017.
- OGARKOVA Tetyana, « La sur-réalité de la Russie contemporaine », *Cahiers Sens public*, n° 1-2, vol. 17-18, 2014, p. 227-234.
- VIGNE Eleftheris, *Présences chinoise et russe en Afrique : différences, convergences, conséquences*, Focus Paper 37, Bruxelles, Institut royal supérieur de défense, juillet 2018.
- WHITTLE Stephanie K., *Conquest from Within: A Comparative Analysis between Soviet Active Measures and United States Unconventional Warfare Doctrine*, US Army Command and General Staff College Fort Leavenworth, 2015.

Kevin Limonier est maître de conférences en études slaves (CNU section 13 & 23) à l'Institut français de géopolitique (Université Paris 8). Il est également chercheur associé à la Chaire Castex de cyberstratégie (IHEDN) et directeur scientifique de l'observatoire du cyberspace russophone, une structure de recherche dédiée à l'analyse des espaces numériques post-soviétiques au sein de la Chaire Castex. Il intervient dans plusieurs formations sur les questions cybernétiques (Saint-Cyr Coëtquidan, etc.) et fut pendant plusieurs années enseignant à l'Université d'État des sciences humaines de Russie (RGGU, Moscou). Ses recherches portent sur le développement de nouvelles méthodes de cartographie du cyberspace, notamment dans le contexte post-soviétique. Il est plus largement spécialiste de l'internet russophone (*Ru.net : géopolitique du cyberspace russophone*, L'Inventaire, coll. « Les Carnets de l'Observatoire », 2018) et des politiques territoriales d'innovation en URSS et dans la Russie contemporaine (*L'Archipel des savants : histoire des anciennes villes d'élite du complexe scientifique soviétique*, Éd. B2, 2017).

Contact : klimonier02@univ-paris8.fr